

◆ **Le choix de la génétique**

# Anticiper pour faire face aux nouveaux besoins des éleveurs

À l'occasion d'un changement de génétique chez Magalie Petit et Fabrice Hervé au Gaec Champ-Caruel (22), Guillaume Lenoir, responsable du schéma génétique Hycole, revient sur les évolutions de la souche. Pour répondre aux besoins des éleveurs à un moment donné, le sélectionneur doit avoir anticipé car la sélection prend du temps... ◆ **Françoise Foucher**



▲ Session de travail avec Magalie Petit et Fabrice Hervé, les deux associés du Gaec Champ-Caruel, et Laurent Hardoin, technico-commercial Hycole.

**M**agalie Petit et Fabrice Hervé sont les deux associés du Gaec Champ-Caruel dans les Côtes-d'Armor. Ils exploitent 2 sites distants de quelques kilomètres rassemblant 2 300 cages-mères : 1 900 à Landéhen et 400 à Bréhand. « Les deux sites sont conduits en bande unique tout plein-tout vide désormais décalée de 3 semaines, avec un noyau GP propre à chaque site », présente Magalie Petit.

En 2014, ils décident d'intégrer un noyau GP pour assurer le renouvellement de leur cheptel et font construire à cet effet un bâtiment à Landéhen abritant deux salles dédiées au noyau GP et au pré-cheptel (lire l'Éleveur de Lapins n° 140). « Le pré-cheptel est logé dans ces deux salles qui fonctionnent en tout plein-tout vide : dans l'une les femelles, installées par rang d'âge, dans l'autre les issues. »

Là, la mise en place du noyau GP

ne se passe pas comme prévu : « Dès le départ nous avons été confrontés à des niveaux importants de mortalité sur le noyau GP », décrivent-ils. Pour tenter d'y remédier ils cessent de recevoir des femelles de 1 jour et renouvellent avec des adultes, d'abord de 10 puis de 14 semaines.

« L'élevage de Magalie Petit et Fabrice Hervé est représentatif des problématiques rencontrées aujourd'hui, souligne Laurent Hardoin, technico-commercial Hycole. Les élevages sont de plus en plus grands, la démédecation a rendu la gestion des élevages plus exigeante : les éleveurs cherchent de la simplicité dans la conduite du cheptel. Ils veulent des animaux souples, qui s'adaptent aux conditions d'élevage parfois fluctuantes. » « Les animaux que nous proposons ont la capacité à s'adapter, notre génétique propose des réponses à ces situations, explique Guillaume Lenoir, responsa-

ble du programme génétique pour Hycole. Nous travaillons sur ces questions depuis de nombreuses années. La génétique n'est pas opportuniste : elle nécessite de l'anticipation. »

Guillaume Lenoir rappelle les différentes étapes qui ont fait évoluer la génétique Hycole vers les animaux d'aujourd'hui : « La base de ce travail c'est la notation des animaux, que nous faisons depuis le début des années 1990. En parallèle, nous avons aussi cherché à améliorer le gabarit de la femelle afin de sélectionner des animaux ayant un meilleur état corporel. Nous avons travaillé ce critère sur la lignée D, pour l'améliorer dès la grand-parentale. »

## Un noyau GP difficile à conduire

Retour à Landéhen, chez Magalie Petit et Fabrice Hervé où malgré l'évolution de l'âge des animaux introduits, les problèmes demeurent : « Les mortalités au nid et les diarrhées sur les premières mises bas ne se sont pas améliorées, ce sont d'ailleurs des femelles en production. Il y avait une importante perte des femelles autour de la 1<sup>re</sup> MB. Puis une partie des animaux qui s'amaigrissaient avec un taux de palpation en 2<sup>e</sup> IA très mauvais. Une fois passée la 2<sup>e</sup> mise bas, tout se passait bien, que ce soit sur le GP ou les parentales. Mais entre le tri et les pertes, il manquait beaucoup de femelles, notamment entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> IA : notre pyramide des âges était déséquilibrée », expliquent les éleveurs.

« Travailler sur le gabarit des femelles nous a permis de prendre en

compte la période critique des deux semaines suivant la mise bas, quand les femelles doivent allaiter et déjà reproduire, tout en ayant une capacité d'ingestion restreinte, décrit Guillaume Lenoir. Il est primordial de réduire le déficit énergétique qui conduit à une perte de poids, une sensibilité accrue aux aléas de l'environnement et une moindre capacité à se reproduire. » Les années passant, le contexte de démédecation a changé la donne : « Dès le début des années 2000, nous avons mis en place une démarche de démédecation dans notre station de sélection. Cette démarche nous a permis d'observer nos animaux dans un environnement fortement démédié et de sélectionner les plus résistants, ceux qui présentent la meilleure capacité à s'adapter à l'environnement. Cela a nécessité beaucoup d'observations et de tests pour retenir les indicateurs les plus sensibles et les plus pertinents. » Dans cette démarche et pour la mise au point des indicateurs de surveillance, Hycole a travaillé avec le concours du vétérinaire Samuel Boucher. « Avant leur 4<sup>e</sup> mise bas, aucune femelle ne rejoint le noyau de sélection, décrit Guillaume Lenoir. Cette phase constitue une sorte de testage qui nous permet d'observer leurs aptitudes. »

### La mise en œuvre dans l'élevage

À partir de 2010, le travail sur le gabarit des femelles a connu une réorientation : « Nous ne souhaitons plus augmenter le gabarit au risque d'avoir des animaux trop lourds et difficiles à manipuler pour les éleveurs », explique Guillaume Lenoir. Hycole a imaginé son indicateur de longévité : « L'utilisation de la méthode dite de l'analyse de survie a été rendue possible grâce au nombre important de carrières enregistrées dans nos bases de données. Cette méthode permet d'estimer la probabilité qu'une femelle soit encore en production à la 11<sup>e</sup> IA. Garder une femelle trop longtemps, au-delà d'une année, nuit à la diffusion du progrès génétique. » Si le poids est toujours indexé, il ne fait donc plus directement partie des critères de sélection et sert davantage à homogénéiser le gabarit des troupeaux.

Au Gaec du Champ-Caruel, les éleveurs ont souhaité commencer par tester la génétique Hycole sur le site de Bréhand, qui compte 500 IA. « On a d'abord rentré des femelles parentales pour la moitié des besoins de renouvellement du troupeau sur

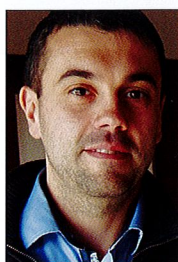
► Magalie Petit et Laurent Hardoin en visite dans la salle dédiée au précheptel.



► une bande », décrit Laurent Hardoin. Avant de s'associer à Fabrice Hervé Magalie Petit avait déjà une expérience de salariée dans un élevage Hycole et avait effectué un stage à la station de Ribecourt. Après 3 lots aux résultats concluants, les éleveurs ont décidé d'opter pour un renouvellement complet du noyau GP avec des femelles Hycole.

« Pour aller plus vite, on a tout de suite introduit une quarantaine d'adultes avec l'objectif de renouveler le noyau GP en 6 mois, décrit Laurent Hardoin. Le cheptel de production, lui, n'a pas encore complètement basculé dans la nouvelle génétique à ce jour. La première génération de parentales est inséminée 24 semaines après la 1<sup>re</sup> IA de GP : c'est un temps long qu'il faut prendre en considération. »

« Les PS sont élevées à partir de 5 semaines dans la salle du noyau GP, décrit Magalie Petit. Cette salle dédiée permet d'utiliser un aliment spécifique au précheptel, mais dans les premiers mois, nous avons dû gérer un troupeau de jeunes femelle de deux génétiques différentes, avec des besoins différents. Cela nous a obligés à travailler sur des compromis alimentaires. »



► Guillaume Lenoir, responsable du schéma génétique Hycole, commente le changement de génétique opéré chez Magalie Petit et Fabrice Hervé.

À Bréhand, le site autonome ne compte que deux aliments. Il ne disposait pas de son noyau GP quand l'élevage s'est engagé dans le changement de génétique puisqu'il fonctionnait en parallèle du site principal. Pour le doter d'un noyau GP rapidement et pouvoir le faire fonctionner en autonomie et décaler sa production, les premières issues des GP nées à Landéhen ont été installées à Bréhand.

Aujourd'hui, en routine, les femelles destinées à renouveler le noyau GP arrivent à 4 âges différents, pour alimenter les deux sites désormais conduits en décalé. « Elles ont 10, 11, 14 et 18 semaines, ce qui permet d'assurer deux bandes de renouvellement sur



► Sur les fiches individuelles un trait signale les rappels de vaccins à la 4<sup>e</sup> IA, au moment de la palpation, qui permet de s'assurer que tout le cheptel est bien couvert. « J'insémine 360 jeunes, cela représente 340 mises bas soit un lot à vacciner d'environ 270 animaux », explique l'éleveuse.

chaque site », commente Laurent Hardoin qui observe : « Cette pratique du renouvellement à l'âge adulte se développe, cela sécurise les éleveurs qui sont en phase de changement de génétique. » « En élevage, cela économise également de la place », reconnaît Magalie Petit.

### Des résultats

Au terme de cette aventure, les deux associés du Gaec sont satisfaits de leur choix : « Nous produisons désormais suffisamment de femelles pour effectuer un tri sanitaire et contribuer véritablement à améliorer et sécuriser notre cheptel en production. Notre py-

ramide des âges commence à retrouver un équilibre avec plus de femelles au top de leur productivité et notre cheptel est plus facile à conduire en production », constate Fabrice Hervé. Laurent Hardoin présente la synthèse des résultats des 25 dernières introductions de femelles GPHycole sans vide sanitaire, lors d'un changement de génétique: « Il reste 76 % des femelles encore en production en 4<sup>e</sup> IA. »

« La spécificité de notre génétique est de proposer une femelle GP qui se gère et se comporte de la même manière qu'une parentale, explique Guillaume Lenoir. Que ce soit en termes de programme alimentaire ou de prophylaxie : elle ne demande pas de conduite spécifique. Pour nous il est essentiel de fournir une femelle qui s'adapte à l'élevage et non d'exiger de l'élevage qu'il s'adapte à notre génétique. Si la conduite du précheptel est simple et se limite à des opérations

de tri, les éleveurs ont plus de temps et d'énergie à consacrer aux animaux en production. »

« Nous n'avons plus ces soucis digestifs et ces fortes mortalités au nid, ni dans le noyau GP ni sur les jeunes femelles en production », reconnaît Magalie Petit. Les éleveurs ont également le sentiment d'avoir amélioré leurs poids de sevrage: « C'est du poids de gagné en fin d'engraissement », commente-t-elle.

« Il nous reste encore du travail, reconnaissent-ils. Nous allons désormais travailler à notre stratégie alimentaire maintenant que le troupeau s'homogénéise du point de vue de la génétique et s'équilibre du point de vue des âges. Nous devons notamment trouver le meilleur pilotage alimentaire pour atteindre nos objectifs de prolificité et couvrir les risques sanitaires des jeunes femelles, c'est notre prochain axe de travail. »

► La purge des circuits d'eau est une action clef pour garantir un abreuvement de qualité.



# RÉSULTATS DES 27 DERNIÈRES MISES EN PLACE DE NOYAU GP

Soit 1784 femelles GP adultes livrées

**76%**  
de femelles présentes à l'I.A. 4

	2018		
	27 éleveurs - 1784 GP introduites		
	IA 1	IA 2	IA 3
<b>Femelles toujours présentes</b>	99%	92%	85%
<b>Taux de MB</b>	84,9%	84,2%	85,7%
<b>NT / MB</b>	9,5	11,1	11,5
<b>Mortinatalité</b>	6,7%	4,1%	4,5%
<b>NV / MB</b>	8,9	10,6	11,0



Route de Villers-Plouich - 59159 MARCOING (FRANCE)

Tél. 00 33 (0)3 27 706 706 - contact@hycole.com - www.hycole.com